

# « La Taranta » au Festival de Liège : un rituel qui soigne et qui rassemble

LE SOIR

20 janvier 2025

Journaliste au pôle Culture  
Jean-Marie Wynants

Martine De Michele et En Cie du Sud livrent un nouveau spectacle magistral invitant à redécouvrir un rituel qui soigne le corps social dans une époque qui en a bien besoin.

Lorsqu'on débarque dans la salle B9 à Liège, on remarque d'emblée la trentaine de personnes assises de part et d'autre du plateau. Dans le fond de celui-ci, trois hommes (Damien Trapletti, Alberto Di Lena et Simon Fransquet) et cinq femmes (Sarah Testa, Eva Zingaro Meyer, Martine De Michele, Camille Paulus et Valérie Kurevic) discutent, sourient, vont et viennent en attendant qu'on s'installe. Puis, d'un coup, le groupe forme un cercle avant de se disperser tandis que Martine De Michele s'avance. « Dans le Sud, on raconte l'histoire d'un paysan... » Avec cet art de la conteuse qui a digéré d'innombrables récits, elle nous entraîne du côté du paradis et de l'enfer où débarque le paysan après sa mort. Une petite histoire que vient ponctuer « La Taranta », un chant puissant, porté par l'ensemble de l'équipe avec une guitare et un accordéon pour tout accompagnement.

De ce chant va naître le fil rouge du spectacle : l'histoire de la Taranta, cette araignée des campagnes dont la morsure engendrait, dit-on, d'innombrables effets secondaires chez ses victimes, les « tarentulées ». Parmi les symptômes : mélancolie, fatigue, tremblements et autres réactions ne pouvant être soignées que par la joie et par le

chant. Quand une personne était mordue par l'araignée, tout un rituel se mettait en place, pouvant durer plusieurs heures ou plusieurs jours. Au centre de celui-ci, la personne mordue se lançait dans une danse répétitive pour expulser le venin.

## Des dizaines de voix à l'unisson

Alternant parties chantées, petites histoires liées au rituel, extraits de recherches d'anthropologues et ethnologues, la petite troupe nous fait découvrir ce rituel, ses origines, ses déformations. A travers ces histoires, on réalise à quel point ce rituel, au-delà de son pouvoir de guérison, servait à resserrer les liens de toute la communauté. On le vit littéralement lorsque des dizaines de voix rejoignent soudain le chant mené par Sarah Testa, dans une clameur joyeuse qui vous file instantanément des frissons.

On remonte alors le temps, jusqu'en 1959, année où toute une équipe d'anthropologues, emmenée par Ernesto De Martino, débarque dans les petits villages des Pouilles pour y étudier le rituel de la Taranta. Comme le spectateur, De Martino va être guidé par le son lointain d'un tambourin. Au sol, un drap blanc est déplié, servant d'écran pour des extraits de film d'époque. Mais ce drap est aussi celui où Maria, la ramasseuse de tabac, se lançait dans une étrange chorégraphie. Un rituel destiné à la délivrer mais aussi à ressouder le corps social dans cette région où les ouvrières du tabac se soulèvent contre ceux qui les exploitent et obéissent aux règles de la mafia.

## Heureux le pays qui n'a pas besoin de héros

A travers « La Taranta », c'est toute la vie d'une région que l'on découvre : la culture du tabac, les manifestations chantées et dansées, les lamentations pour les morts, le



L'équipe d'En Cie du Sud entourée des participants à l'Atelier Chœur Populaire #5 qui se joint régulièrement à leurs chants. - D.R.

pouvoir de la mafia, le courage d'une mère qui ose lui intenter un procès après que son fils a été assassiné... De petites histoires en vastes réflexions philosophiques, on est embarqué dans un voyage aussi passionnant que chaleureux où la douleur se chante et peut se transformer en explosion de joie. On rit aussi, très souvent, notamment lors de l'irrésistible discours qu'Eva Zingaro Meyer emprunte à l'autrice sarde Michela Murgia, à propos des génies et des héros solitaires. Moment franchement hilarant mais aussi moment central de ce spectacle s'inspirant de la phrase de Bertolt Brecht, « Heureux le pays qui n'a pas besoin de héros », pour mettre en avant l'importance de l'action commune, bien plus forte et enrichissante que les soi-disant exploits de quelques figures solitaires.

Et les chants repartent de plus belle, portés par les comédiennes et comédiens mais aussi, à intervalles réguliers, par ce chœur populaire constitué de citoyennes et citoyens ayant participé à un atelier mené par En Cie du Sud. Un chœur qui livrera l'explosion finale, joyeuse, soudée, les chants entraînant les corps dans une ultime danse joyeuse et libérée.

Ces jeudi 20 et 21 février, salle B9, Boulevard de la Constitution 41, festivaldeliege.be



Le chant et la musique sont des éléments fondamentaux du spectacle. © Dominique Houcmant

Jadis, dans les Pouilles, tout le village se mobilisait lorsqu'une personne se faisait piquer par la Taranta. Pour expurger la morsure de cette araignée venimeuse, un véritable rituel musical chanté et dansé s'organisait autour de la victime. Partant de cette étrange tradition, Martine De Michele a conçu, avec Camille Paulus et « En C<sup>ie</sup> du Sud », un spectacle qui explore la puissance du « tous ensemble » contre l'adversité.

#### MARTINE PAUWELS

Une seule représentation est prévue ce 4 juin, à La Louvière (20h à Central). De ce spectacle qui donne la pêche vous ressortirez la tête pleine de questions. «La Taranta», c'est d'abord une piqûre... de joie collective. L'énergie vitale d'un groupe comme arme massive de résistance.

**Martine De Michele, vous êtes auteure-metteure en scène-comédienne de «La Taranta». Comment l'idée de ce spectacle vous est-elle venue?**

Le point de départ, c'est la découverte d'études menées par des ethnologues et des anthropologues sur un rituel pratiqué en Italie, dans les Pouilles (notamment) et qui a pris fin au début des années 80. La taranta est une araignée des campagnes dont la morsure est susceptible de provoquer tremblements, fatigue et mélancolie. Contrairement à une idée répandue, les femmes n'étaient pas les seules à être atteintes. Des hommes et des personnes plus jeunes pouvaient également être considérés comme «piqués». Pour venir en aide à la victime, tout le village se mobilisait. On collectait de l'argent pour payer des musiciens. La joie générée par les danses et les chants collectifs avaient - dit-on - pouvoir de gué-



Martine De Michele : « La joie est une arme puissante » © D.H.

raison. Au centre, la personne mordue (la tarentulée) se lançait également dans une danse répétitive pour expulser le venin. Avec Camille Paulus, nous avons effectué un important travail de documentation. Nous nous sommes passionnées pour les travaux d'Ernesto Di Martino qui s'est rendu sur place en 1959 avec toute son équipe. Au fil de nos recherches, nous avons constaté la présence de rituels analogues dans de nombreux pays (en Espagne, en Grèce...) ainsi qu'une grande familiarité avec certains aspects du rituel vaudou en Haïti. Mais surtout, nous avons réalisé à quel point ces pratiques permettaient de resserrer les liens de toute la communauté. Toutes proportions gardées, vous avez le même phénomène ici, dans la région du Centre, avec le rituel du carnaval.

**Votre spectacle ne fait pas que raconter cette coutume en Italie, il va beaucoup plus loin...**

En effet, avec la troupe des comédiens, nous dépassons largement l'aspect anecdotique pour explorer cette fameuse puissance du collectif. Ici, la joie (comme expression de l'énergie vitale des humains) permet de combattre des conditions de vie difficiles, la pauvreté, l'oppression politique et le travail pénible des ramasseuses de tabac de cette région de l'Italie. Nous mettons d'ailleurs en exergue le combat des femmes ainsi que celui porté par des courageux dont on ne parle jamais. Cela fait écho, aujourd'hui, à l'individualisme exacerbé de nos sociétés et à la question d'une résistance collective face à ce modèle imposé, en recréant du lien et en encourageant l'action commune. Nous voulons aussi donner au spectateur l'occasion de réfléchir selon son propre cheminement. Pas de réponses toutes faites. Et à ceux qui souhaitent aller plus loin, nous communiquons bien volontiers nos références inspirantes, comme les écrits d'Alèssi Dell'Umbria («Tarantella! Possession et dépossession dans l'ex-royaume de Naples»), ceux de Vincenzo Santoro, de Michela Murgia (écrivaine sarde, queer et activiste) ou de Carlo Levi (à travers un de ses textes consacrés à la Sicile, dans lequel il évoque le combat d'une femme qui a intenté un procès à

la mafia après l'assassinat de son fils syndicaliste).

**La musique et le chant occupent une place prépondérante dans votre spectacle «Taranta». Pourquoi?**

Parce qu'il n'y a rien de plus puissant pour exprimer la joie collective, qui prend ici une dimension de remède contre le venin. En marge du spectacle «La Taranta» nous organisons d'ailleurs des ateliers de chant ouverts aux citoyens. Les participants peuvent ensuite accompagner certaines représentations en chantant avec les artistes. Malheureusement, nous n'avons pas pu organiser un tel atelier à La Louvière pour cette fois.

**Pourquoi le spectacle s'intitule-t-il également «Heureux sans héros»?**

Le titre s'inspire d'un texte de Michela Murgia, lui-même lié à une formule attribuée à Bertolt Brecht: «Heureux le pays qui n'a pas besoin de héros». Le spectacle questionne l'idée que les solutions peuvent émerger de l'action collective plutôt que d'une figure héroïque. ■

**À noter : «Taranta - Heureux sans héros» - un spectacle écrit, mis en scène et joué par Martine De Michele avec la troupe «En Cie du Sud» - À voir ce 4 juin à 20h, à Central (Théâtre communal de La Louvière).**

# MAD

LE MAGAZINE DES ARTS ET DU DIVERTISSEMENT DU SOIR

SCÈNES À NE PAS MANQUER

## La Taranta. Heureux sans héros



#### On aime...

- ☆☆☆☆☆ Pas du tout
- ★☆☆☆☆ Un peu
- ★★☆☆☆ Bien
- ★★★☆☆ Beaucoup
- ★★★★☆ Passionnément
- ★★★★★ A la folie

Du 7 au 22 novembre, Manège Fonck, Liège

À partir d'un chant puissant, une petite troupe nous raconte l'histoire de la Taranta, cette araignée des campagnes dont la morsure ne pouvait se soigner qu'à travers un rituel de chant et de danse. Alternant parties chantées, petites histoires, extraits de recherches d'anthropologues et ethnologues, En Compagnie du Sud nous fait découvrir ce rituel, ses

origines, ses déformations. Un voyage aussi passionnant que chaleureux où la douleur se chante et peut se transformer en explosion de joie. De quoi mettre en avant l'importance de l'action commune, bien plus forte et enrichissante que les soi-disant exploits de quelques figures solitaires. J.-M.W.



LA TARANTA : UNE ARAIGNEE QUI PIQUE ET QUI RASSEMBLE

Juin 26



Septembre 25 - répétitions avec le Choeur Populaire

# Tous en SCÈNES

LE SOIR

On aime...  
un peu  
bien  
beaucoup  
passionnément  
à la folie  
pas du tout

Nos choix  
POUR NE RIEN MANQUER  
DE LA SAISON 2025-2026

## La Taranta. Heureux sans héros



À partir d'un chant puissant, une petite troupe nous raconte l'histoire de la Taranta, cette araignée des campagnes dont la morsure ne pouvait se soigner qu'à travers un rituel de chant et de danse. Alternant parties chantées, petites histoires, extraits de recherches d'anthropologues et ethnologues, En Compagnie du Sud (Montenero, Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune.) nous fait découvrir ce rituel, ses origines, ses déformations. Un voyage aussi passionnant que chaleureux où la douleur se chante et peut se transformer en explosion de joie,

portée par un chœur. De quoi mettre en avant l'importance de l'action commune, bien plus forte et enrichissante que les soi-disant exploits de quelques figures solitaires. J.-M.W.

À ne pas manquer

MANÈGE FONCK Liège  
du 7 au 22 novembre 25  
[www.encompagniedusud.com](http://www.encompagniedusud.com)

C.C HERSTAL/ ESPACE MAREXHE  
20 et 21 mars 26

CENTRAL La Louvière  
4 juin 26  
[www.cestcentral.be](http://www.cestcentral.be)